

Acrobaties intellectuelles

Sara Dion

Numéro 158 (1), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81056ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

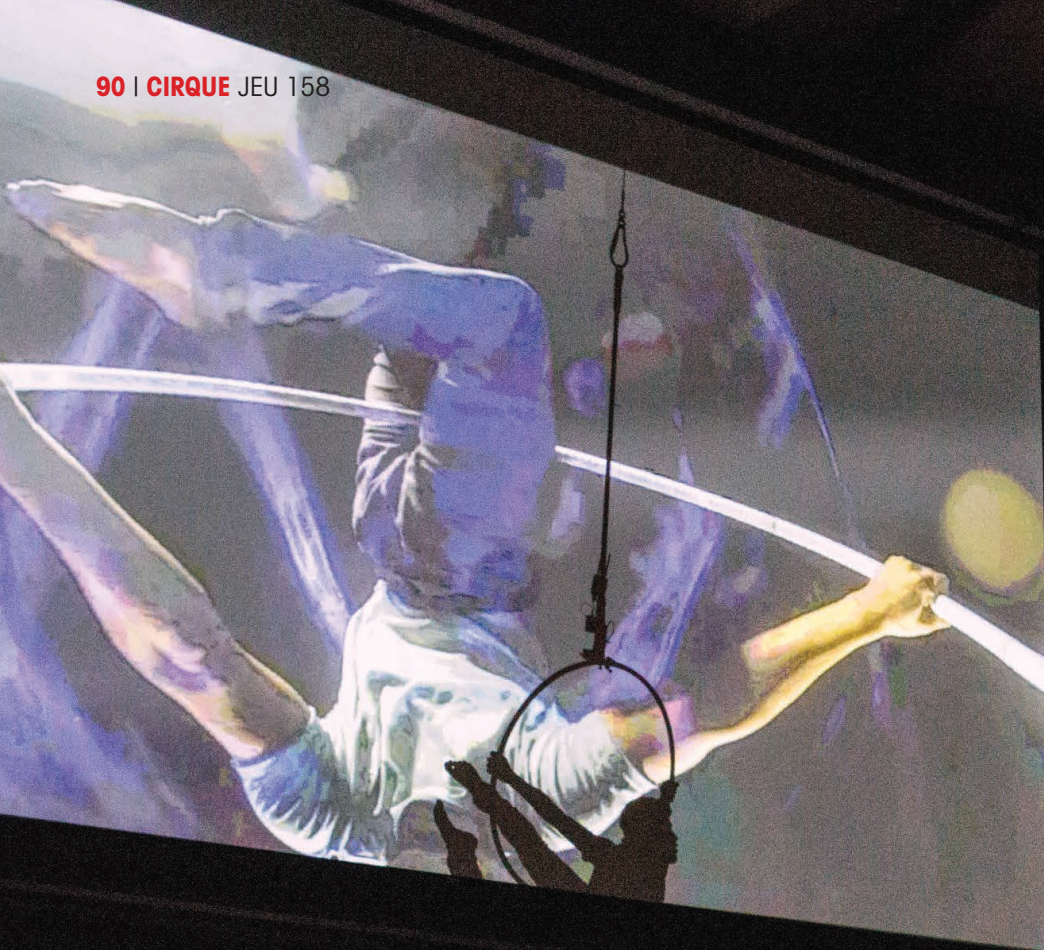
0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, S. (2016). Acrobaties intellectuelles. *Jeu*, (158), 90-91.



Acrobaties intellectuelles

Un important champ d'études est en plein essor – à la rencontre des arts, de la technologie et de nombreuses sciences humaines –, et le Québec en est désormais l'un des principaux moteurs. Entretien avec Louis Patrick Leroux : des chercheurs en cirque, ça fait quoi ?

Sara Dion

Le cirque québécois est muni des meilleurs spécialistes, que ce soit pour assurer la santé et la sécurité des circassiens et leur formation de haut niveau ou pour développer des techniques et des appareils innovants. La vitalité artistique mais aussi économique de cet art a propulsé nos compagnies et nos artistes aux premiers rangs mondiaux. Or, voilà que le Québec rejoint les plaques tournantes de la recherche en cirque aux côtés, entre autres, de la France et de la Suède. Louis Patrick Leroux, auteur, metteur en scène et professeur en création littéraire et en littérature à l'Université Concordia, se trouve au cœur de cette nouvelle force vive.

«Je me suis d'abord intéressé au succès du cirque québécois à Las Vegas, raconte-t-il, au modèle d'affaires, au discours triomphaliste des médias, à la présence importante d'artistes de théâtre dans les rangs des créateurs, puis à l'influence de leur expérience, tant sur le

cirque que sur le théâtre d'ici. Étonnamment, j'ai croisé des collègues: nous ne savions pas que nous étions plusieurs à nous pencher sur ce sujet.» Leroux fonde alors, en 2010, le Groupe de travail sur la recherche en cirque: ils se réuniront régulièrement pour échanger, d'abord sur les aspects esthétiques, économiques et éthiques du Cirque du Soleil, puis, dès la deuxième année, sur la pratique des arts du cirque en général. Parallèlement, l'École nationale de cirque (ÉNC) se dote d'une chaire industrielle de recherche vouée à élargir ses domaines d'investigation, alors concentrés sur la recherche-crédation et la pédagogie. Les deux instances développent rapidement un partenariat pour mener des projets pluridisciplinaires communs.

«La recherche en cirque est à la fois appliquée, sous la forme de laboratoires et de projets industriels d'innovation technique, et fondamentale, donc axée sur l'histoire, l'esthétique, la sociologie, la dramaturgie.

Présentation d'extraits du Laboratoire de recherche en cirque, technologie et dramaturgie (École nationale de cirque de Montréal/les 7 doigts de la main/Géodézik/Université Concordia), au Théâtre Oscar Peterson de l'Université Concordia en mars 2014. Sur la photo : Seth Scheuner pratiquant le cerceau aérien.
© Université Concordia

Elle possède ses propres règles et défis, explique Leroux. D'abord, il faut du temps, de la discrétion, une écoute attentive pour s'intégrer dans le milieu: la présence de chercheurs n'est pas encore chose commune, et il y a un grand souci de confidentialité, puisqu'il est question de développement technologique et de création dans un milieu compétitif. C'est aussi un espace où l'on collabore avec des spécialistes – entraîneurs, kinésologues, psychologues, gréeurs – qui ont une connaissance précise de cet art à travers leur métier. De part et d'autre, il faut cultiver l'envie de se remettre en question et d'entrecroiser les savoirs. Finalement, les circassiens sont à la fois des créateurs et des machines d'exécution, sensibles mais rigoureux et exigeants envers eux-mêmes, comme des athlètes olympiques. »

QU'EST-CE QU'ON CHERCHE ?

Les séminaires, colloques et publications¹ se sont multipliés, comme les membres du Groupe de travail. Manifestement, le Québec possède la matière première et la matière grise pour penser le cirque d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Bien entendu, la recherche a un impact majeur sur notre connaissance de cet art, et même sur son statut. En plus de constituer graduellement une histoire du cirque, les études permettent d'identifier ce qui fait la force et la singularité de nos productions et de nos artistes, un processus de légitimation, de distinction et de diffusion non négligeable. S'ajoute à cela la possibilité de savoir ce qui s'est fait pour explorer ce qu'il est possible de faire: «Par exemple, c'est en identifiant les différents types de dramaturgies circassiennes – dramaturgie de numéro, de la virtuosité, dramaturgie-composition, dramaturgie-fiction, etc. – que l'on peut les renouveler, explique Leroux. Il ne s'agit pas d'ajouter du texte ou d'établir une courbe dramatique: on

1. On peut trouver de nombreux articles dans *Theatre Journal*, *L'Annuaire théâtral*, *Urban Studies*, *Globe*, *Spirale*, *Québec Studies*, *Revista Mexicana de Estudios Canadienses*, alors que les ouvrages *Theatre Topics*, *The Circus Studies Reader* et *Cirque Global: Québec's Expanding Circus Boundaries* paraîtront en 2016, et *Contemporary Circus Arts: Conversations with Circus Creators*, en 2017.



Présentation d'extraits du Laboratoire de recherche en cirque, technologie et dramaturgie (École nationale de cirque de Montréal/les 7 doigts de la main/Géodézik/Université Concordia), au Théâtre Oscar Peterson de l'Université Concordia en mars 2014. Sur la photo : Samuel Tétreault, Seth Scheuner, Nadia Richer, Johan Juslin, Alexandre Cazabon et Louis Patrick Leroux. © Université Concordia

navigate à travers les traces d'un répertoire, l'influence d'autres arts, les nouvelles technologies. Mes recherches personnelles m'ont amené à proposer deux nouvelles formes de dramaturgie: celle du déséquilibre, de l'anticipation et de l'inévitabilité, sorte de subversion de la virtuosité, et celle de la théorie des jeux, ce qui inclut l'impro-cirque et le *Projet Fibonacci* du collectif les 7 doigts de la main. L'objectif est que ces connaissances et ces "propositions" mènent à un enrichissement de la pratique. »

C'est ainsi qu'a débuté tout récemment une série d'ateliers réunissant des élèves de l'ÉNC, des chercheurs universitaires ainsi que des entraîneurs, gréeurs et autres professionnels. Au cours des prochains mois, lors de laboratoires filmés, ils exploreront les phrases usuelles du travail acrobatique dans différentes disciplines, puis tenteront de les perturber à l'aide d'improvisations ou de suggestions d'intervenants extérieurs. Une analyse détaillée du résultat sera faite par le circassien lui-même, qui tentera de mettre en mots les difficultés rencontrées, les souvenirs de blessures ou de victoires rattachés aux mouvements, les sensations et sentiments produits par ces perturbations. Ce sera alors au tour d'un autre élève circassien de créer un numéro à partir du descriptif reçu. «À chaque étape, nous surveillons l'apparition de l'innovation.

Comment ces perturbations affectent-elles la phrase? Et la confiance des acrobates? Quels effets ces changements ont-ils sur les spectateurs? Les acrobates bougent-ils selon la logique somatique ou selon une tradition esthétique? Ce mouvement antinomique a-t-il sa place au cirque? Quelles traces reste-t-il de la première séquence? La mémoire corporelle peut-elle se transmettre par une telle verbalisation?»

En dehors du cercle de la formation et de la production, les champs de recherche sont également riches de possibilités. De fait, Louis Patrick Leroux s'intéresse aussi au cirque comme loisir – «Le cirque est une activité qui encourage le développement d'une "littérature" physique, de la créativité et de la résilience. Je pense notamment aux enfants qui bougent beaucoup moins qu'avant» – et à l'arrimage société-arts: «En Équateur, nous étudions le programme Cirque du Monde, le volet philanthropique du Cirque du Soleil, qui forme des enfants et de jeunes adultes. Nous mesurons l'effet du cirque sur eux et leur entourage, voire sur la société, mais aussi les limites – et améliorations possibles – d'un tel programme. Par exemple, s'il n'y a pas de cirque professionnel dans le pays, que feront-ils ensuite? On les laisse tomber ou on crée des occasions de poursuivre une démarche artistique à long terme?» ●